

CarÃame sans fin en Guadeloupe

2001, carÃame sans fin en Guadeloupe - Åle tropicale humide par excellence, la Guadeloupe connaÃt depuis le dÃbut de l'annÃe une sÃcheresse sans prÃcÃdent. Et s'il ne pleut pas d'ici dÃbut juillet, les habitants seront tout simplement privÃs d'eau. Le reportage de Mariane AIMAR. H2o juin 1999.Å

Å

Marianne AIMAR-DEBIERRE

H2o - juin 2001

Å

Ile tropicale humide par excellence, la Guadeloupe connaÃt depuis le dÃbut de l'annÃe une sÃcheresse sans prÃcÃdent. Et s'il ne pleut pas d'ici dÃbut juillet, les habitants seront tout simplement privÃs d'eau.

Le climat se partage en gÃnÃral dans cette rÃgion du monde en deux saisons : l'"hivernage" (de juillet Å novembre), une saison des pluies et des cyclones bien marquÃe et un "carÃame" (de dÃcembre Å juin), plutÃt sec mais toujours entrecoupÃ de "grains" pluvieux. Mais voilÅ , cette annÃe, le carÃame a occultÃ toute averse depuis maintenant cinq mois. Quasiment pas une goutte de pluie n'Åest tombÃe sur l'Ãle et le vent, trÃs chaud et sec cette saison, n'a fait qu'Åaggraver le phÃnomÃne. Les champs de canne sont brÃlÃs par le soleil, les mares, qui servent traditionnellement de rÃserve d'eau pour les animaux sont Å sec depuis plusieurs semaines, les boeufs et autres animaux d'Ålevage maigrissent Å vue d'oeil. Les agriculteurs fixent le ciel et les moindres nuages en espÃrant une averse salvatrice, mais rien n'y fait, il ne pleut d'ÅsespÃrÃment pas. Du cÃtÃ de l'Åindustrie touristique, les choses ne vont guÃre mieux : l'Åle Åtant rationnÃe en eau, les touristes doivent apprendre Å vivre sans ce prÃcieux liquide un ou deux jours par semaine. Et les habitants connaissent rÃguliÃrement de nouvelles privations : ainsi, depuis le 18 juin, les coupures seront effectives durant 24 heures et ce trois jours par semaine. L'eau, ÅlÃment vital s'il en est devenue une denrÃe rare au robinet tout comme dans les magasins qui voient les packs d'eau minÃrale s'arracher comme des petits pains.

SÃcheresse exceptionnelle et mauvaise gestion

En cinquante ans, la Guadeloupe n'Åa jamais connu une telle sÃcheresse : absence quasi totale de prÃcipitations depuis plusieurs mois, alizÃ fort et sec, tels sont les faits. Mais au-delÅ de ces constatations, on ne peut que s'Åinterroger. La Guadeloupe a toujours connu occasionnellement des carÃames secs qui, pourtant, Åtaient moins d'Åvastateurs. Il est vrai que les haies d'arbres renaient l'eau, que les mares Åtaient entretenues et nettoyÃes et que, surtout, l'Åon avait conscience de la prÃciositÃ de l'Åeau. Aujourd'hui, les arbres ont ÅtÃ arrachÃs au profit de champs de canne Å sucre, mares sont laissÃes Å l'Åabandon et les habitants surconsument l'eau : lavage de voiture Å outrance, remplissage des piscines sans cesse plus nombreuses sur l'Ãle, industrie hÅteliÃre Ågalemment fort gourmande. RÃsultat : les besoins

dépassent la demande. En temps normal, la pluie équilibre la situation et l'eau coule normalement aux robinets, sauf sur la partie nord-atlantique de l'île où les habitants connaissent chaque année une pénurie de plusieurs semaines durant le carême... Aujourd'hui, sécheresse exceptionnelle oblige, les Guadeloupéens découvrent que l'eau ne tombe pas du ciel et que leur avenir est plutôt sombre.

1,436 milliards de francs nécessaires pour rénover le réseau

Le réseau en eau potable de la Guadeloupe est à la fois vieillissant et obsolète : 50 % de l'eau récoltée disparaît dans la nature tandis que face aux besoins croissants de la population, des industries et de l'hôtellerie, le nombre de canalisations s'avère insuffisant. Différents projets sont à l'étude et la sécheresse actuelle ne fait qu'accroître la prise de conscience. Malheureusement, les problèmes ne sont pas prêts d'être résolus... En effet, ce sont, 1,436 milliards de francs qui seront nécessaires à la rénovation et à l'extension du réseau. Et les responsables de la Direction de l'Agriculture et des Forêts qui ont participé à l'établissement du Docup 2000-2006 sont plutôt alarmistes : il leur semble en effet impossible, malgré les aides étatiques et européennes de réunir une telle somme. La Guadeloupe risque donc de devoir vivre à l'avenir avec des pénuries d'eau constantes et de réapprendre à économiser cette ressource qui lui fait cruellement défaut. En l'état actuel, les lits des rivières sont à sec, les mares vides, le ciel d'un bleu exaspérant et, de source officielle, on apprend que la Guadeloupe dispose de 15 jours de réserve en eau potable. Début juillet, les habitants peuvent espérer voir l'eau couler de leurs robinets une à deux heures par jour. Dans le meilleur des cas.

À

Potable mais pas buvable

La qualité de l'eau du robinet en Guadeloupe est l'objet de bien des polémiques. Des cas de légionellose ont été enregistrés au C.H.U de Pointe-à-Pitre tandis que les habitants se détournent de plus en plus de l'eau du réseau pour leur consommation. Il faut dire que l'année dernière, toute une partie de l'île a découvert avec surprise que l'eau du robinet était dangereusement contaminée par les pesticides utilisés dans les bananeraies. Aujourd'hui, du fait des coupures d'eau, l'eau qui coule des robinets est tantôt blanche comme du lait, rouge terre ou marron ! L'eau minérale a donc le vent en poupe, mais l'industrie locale a bien du mal à approvisionner le marché. Et les eaux venues de métropole (Vittel, Contrex, etc.) se vendent entre 6 et 9 francs la bouteille. Un luxe ici.